

# L'école *buissonnière*

Un contact plein et brut avec la nature

par Arnaud Mattlinger

La nature a quitté les bancs de l'école. Alors, comment retrouver le chemin de l'école buissonnière pour réveiller tous nos sens ?



crédit photo: D.R.

Avez-vous déjà demandé à un enfant ce qu'il imagine quand il entend l'expression « faire l'école buissonnière » ? Là où le sens commun a dérivé pour en faire le synonyme d'absentéisme, mon fils aîné qui découvre cette expression s'imagine volontiers faire l'école avec son maître ou sa maîtresse à ciel ouvert, dans la forêt où les chaises, les bancs et les tables auraient été construits en bois par leurs soins. Une sorte de contact plein et brut avec « la nature ». Seulement, voilà, de nos jours, l'éveil que procure ce contact ne fait pas partie des grilles d'évaluation, et pour cause...

*Urbanisation croissante et nature perdue*

La situation actuelle ? Le gris de nos villes.

Du bitume et du béton à tout va. Malgré les parcs, notre environnement urbain a énormément changé depuis un siècle. Beaucoup d'enfants pouvaient alors flâner dans les buissons sur le chemin de l'école. Il me suffit d'interroger ma mère pour entendre qu'à la place des immeubles, il y soixante ans à peine, la campagne se trouvait à cinq kilomètres des portes de Paris ! Là où les chemins de l'école traversaient les prés et les bosquets au détour d'une maison, aujourd'hui, murs, grilles, portails fermés et propriétés privées bordent les trottoirs en ne laissant aucun espace pour la digression... en clôturant l'imaginaire. On en arrive même à des inepties surprenantes au point qu'une enfant demande à un animateur en

voyant des travaux à côté de l'école: « Pourquoi y'z ont mis de la terre sous la route ? » (histoire authentique). De fait, le contexte traditionnel de l'école renforce ces caractéristiques par une recherche de l'ordre, un recours systématique à la pédagogie magistrale et une approche analytique institutionnalisée.

**Contexte légal et legaliste**

Jusque dans les cours de récréation, cette vérité urbaine déborde, poussée par un contexte legaliste et outrancièrement hygiéniste. De nos jours, les dispositions légales pour la protection de l'enfant font que les arbres (s'il y en a dans les cours) sont cerclés d'un revêtement caoutchouté importé des aires de jeux. Une raison à cela ? Certainement pas prévenir la chute d'un enfant qui monterait à l'arbre. Son essence est trop bien choisie et il est trop bien entretenu pour permettre à l'enfant d'espérer atteindre la branche la plus basse ! Les revêtements caoutchouc remplacent les grilles en fonte et recouvrent le peu de terre encore visible pour éviter que les enfants ne se tâchent, ne se mettent de la boue, etc. A continuer dans ce sens, nous allons en arriver à demander aux enfants de ne plus faire caca parce que « c'est sale » ! Mon fils, quant à lui, souhaiterait voir plus de végétation dans la cour, simplement. En forêt, c'est l'humus et la mousse qui font effet de tapis d'absorption.

**Nostalgie ou nécessité de la nature ?**

L'urbanisation a donc fondamentalement changé le rapport à la nature de ma génération et de celles qui ont suivi. Nostalgie ? Un peu, mais surtout un constat : le rapport à la nature a une influence directe sur la psychologie. Au lieu de se considérer comme faisant partie de la nature, parce que vivant au contact de toutes choses vivantes, les enfants des villes apprennent l'environnement dans des livres, sans que celui-ci soit quotidiennement relié à l'expérience. La nature devient alors un élément extérieur à l'être humain, et nous voyons les fondements de la pensée dominatrice de l'homme sur la nature. Pour autant, nous n'avons pas évolué aussi vite que notre contexte urbain et notre habitat. La sollicitation des sens fait partie des besoins fondamentaux de l'enfant pour qu'il développe ses aptitudes. Assis sur un banc, ses sens sont sollicités tour à tour, ce qui lui permet de lire, d'écouter et d'écrire. Dans un environnement extérieur et naturel, ses sens sont tous sollicités en même temps. La nature est odeur, lumière, bruit et bien sûr, toucher : écouter le bruissement du vent dans les feuilles avant de le sentir sur la peau, ou l'inverse ; renifler toutes les senteurs de la campagne, des fleurs, des résines, de l'humidité ; voir toutes les nuances des feuillages, du printemps à l'automne ; entendre ses pas

**La nature nous éveille et nous réveille.**



crédit photo: D.R.

craquer sur le bois sec ou s'enfoncer dans la terre boueuse, et pour les plus chanceux, pouvoir goûter la fraîcheur d'une source ou d'un torrent. Oui, la nature nous éveille et nous réveille. D'ailleurs, si je comprends que le

cerveau, selon certains modèles scientifiques, possède des zones dédiées aux sens, d'autres liées à la motricité, d'autres encore liées aux activités telles que la lecture ou le calcul, alors, je me dis que les activités en pleine nature activent plusieurs zones à la fois et créent nécessairement des connexions. L'école buissonnière permettrait donc de développer une intelligence plus interactive et de cultiver la présence par les sens et par l'expérience. Tout le contraire de l'absentéisme... ■



© François Lollichon

**PORTRAIT**

Dessinateur et designer, Arnaud MATTLINGER rencontre l'équipe de GTao en 1999. Professeur formateur de Wutao® et de Taiji, il est également accompagnateur en Trans-analyse®. Depuis 2003, il donne des cours à Paris et des stages partout en France. Il nourrit également sa pratique d'une recherche picturale de calligraphies de gestes.

[www.arnaom.com](http://www.arnaom.com)

